

LA ROMANITÉ À L'ÉCHELLE DES HOMMES
UN MÉTISSAGE DES HOMMES ET DES CULTURES



Vue de la nécropole au cours de la fouille de la gare Saint-Laud
https://www.jstor.org/stable/41017491?seq=1#page_scan_tab_contents

Doc. 1 : Le culte de Mithra

Le culte qui nous intrigue le plus est purement masculin. Des jeunes garçons pouvaient y être présentés. C'est le culte d'un dieu d'origine perse, Mithra, dont les traces sont faibles en Asie et en Syrie bien qu'on ait une dizaine de localisations par des reliefs et des inscriptions, peu connu en Grèce, en Égypte, très peu en Afrique, mais en revanche ayant des chapelles tout le long de la frontière danubienne, en Italie, surtout à Rome et à Ostie, en Gaule et en Bretagne. Ce dieu est entré dans l'Empire peut-être au Ier siècle avant notre ère, mais ses lieux de culte se multiplièrent surtout au IIe siècle. Ce sont des chapelles assez modestes, où une vingtaine d'hommes pouvaient se tenir allongés sur des banquettes bordant la pièce, tous appuyés sur le coude gauche face au mur du fond où était éclairé un relief peint ou une fresque montrant Mithra égorgeant le « taureau primordial », souvent entouré de petits cartouches présentant diverses scènes du mythe. [...]

Ce qui se passait dans ces réduits enfumés par l'éclairage aux cierges, à part les repas de pain, vin, brochettes de viandes, le tout servi par des adeptes portant un masque de corbeau (premier grade de l'initiation), nous ne le savons guère. [...] Les mithraïstes n'étaient pas des personnes déplacées, c'étaient des militaires ou des citoyens de tous lieux, parfois des aristocrates. [...]

Le culte de Mithra s'est répandu en Gaule et dans les Germanies à la fin du IIe siècle et au IIIe siècle. [...] Bien qu'il ait eu des lieux de culte particulier, Mithra pouvait, comme tout autre dieu, recevoir statues et dédicaces au sein de lieux consacrés à d'autres dieux [...] Les prêtres de Mithra pouvaient honorer d'autres dieux [...].

Le culte de Mithra eut la faveur des soldats, toujours par individus et petits groupes et non en tant que culte officiel d'une unité. [...] Comme les sanctuaires étaient des salles de moyenne dimension, et qu'il fallait au moins le temps d'un repas pour célébrer le culte, lorsque les mithraïstes devenaient plus nombreux, on créait de nouveaux lieux de culte. On en compte une centaine à Rome et une vingtaine à Ostie.

Même si certains empereurs, comme Commode ou Galère, ont eu vraisemblablement un culte personnel pour Mithra, et même une initiation, le dieu n'est jamais devenu officiel, ni pour l'Empire ni dans les cités. [...]

Les mithraïstes avaient des livres sur leurs mythes et commentaient les tableaux du sanctuaire, reliefs ou peintures, qui donnaient une sélection -pas toujours la même- des récits mythiques.

J.-M. Carrié et A. Rousselle, *L'Empire romain en mutation, des Sévères à Constantin (192-337)*, coll. « Nouvelle Histoire de l'Antiquité », 10, Seuil, 1999, p.380-383.

Doc. 2 : [l'histoire par les cartes](#)

Vidéo youtube présentant une chronologie de l'histoire de Rome, la période qui nous intéresse commence à 6'24.



Doc. 3 : Ex-voto sur plaque de marbre du II^e siècle (découvert dans la zone de rejet du *mithraeum*)

M. Molin, J. Brodeur et M. Mortreau, « Les inscriptions du *mithraeum* d'Angers-*Iuliomagus* (Maine-et-Loire) : nouvelles données sur le culte de Mithra », *Gallia*, 72-2 | 2015, 417-433 ; en ligne : <https://journals.openedition.org/gallia/1002>.

H. : 16 cm ; l. : 13,5 cm.

Hauteur des lettres : 17 mm.

AVG·DEO·INVICTO
MITHRAE·PYLADES
FELICIS·AVG·SER
AGATHANGELIANI
V · S · L · M

L 2 : *nexus* (entrelacement) des trois lettres THR

Aug(usto). Deo Inuicto
Mithrae Pylades
Felicis Aug(usti) ser(ui)
Agathangeliani (seruus)
u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

« À Auguste. En l'honneur du dieu vaincu Mithra, Pylades, esclave de Felix Agathangelianus, lui-même esclave d'Auguste, s'est acquitté de son vœu de bon gré à juste titre. »



Interprétation

Pylades est un des noms grecs courants pour les esclaves même s'ils n'étaient pas d'origine grecque. À *Iuliomagus*, on connaît déjà un Duronius Pilagus (= Pelagos) : *CIL* XIII, 3092, et au II^e s., un Agathocles Aug(usti) disp(ensator), époux d'une Aelia Epicarpia : *CIL* XIII, 3089. Ce Pylades est esclave de Felix Agathangelianus, lui-même esclave d'Auguste. Il est donc le *uicarius* de ce personnage, quoique le terme ne soit pas employé.

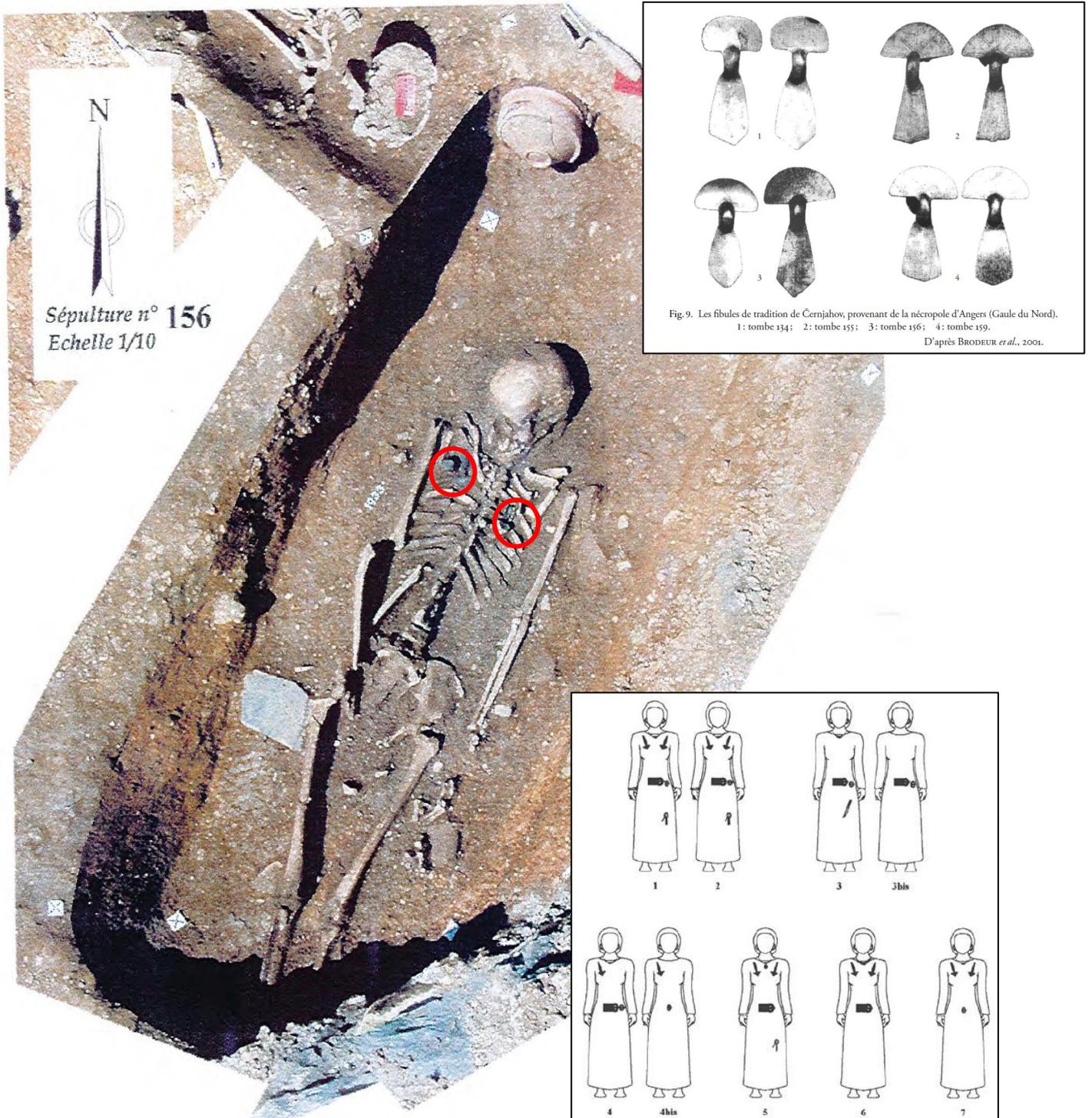
Cette inscription nous met donc en relation avec le milieu des fonctionnaires impériaux de rang intermédiaire, esclaves ou affranchis, déjà connus par l'épigraphie à *Iuliomagus* au II^e s. : Agathocles Aug(usti) disp(ensator), époux d'une Aelia Epicarpia (*CIL* XIII, 3089), de condition servile puisque le statut d'affranchi n'est pas mentionné, ou T. Flavius Asiaticus, Aug(usti) lib(ertus) (*CIL* XIII, 3090). Les uns et les autres, chez qui se recrutaient souvent les dévots civils de Mithra, comme le fait remarquer R. Turcan (1992, p. 236), à *Poetouio*, en Norique, à Aquilée ou en Dalmatie, étaient en mesure de se faire connaître par des inscriptions.

Doc. 4 : Plan de la nécropole de la gare Saint-Laud (Ile-De-Ve) avec l'identification des tombes de Germains orientaux

Illustration de D. Pfof in J. Brodeur (sous la direct.), « Clinique Saint-Louis », volume I : Description et synthèse. » Rapport d'opération de fouille archéologique, Pays-de-la-Loire, Maine-et-Loire, Angers (49007), Inrap, 2014, p.335.



Doc. 5 : Sépulture n°156 de la nécropole Saint-Laud comportant « une paire de fibules en place en avant des épaules et typique de la population germanique »



Doc. 6 : Fibule militaire trouvée dans un contexte civil du IVe-Ve siècle découverte au cours de la fouille de la clinique Saint-Louis (à gauche l'original, à droite l'objet restauré)

Ce type de fibule (agrafe, broche antique pour retenir les extrémités d'un vêtement) a été découvert lors de fouilles dans l'Aisne ainsi qu'en Belgique dans des tombes supposées de guerrier car associées à d'autres objets militaires. Selon les hypothèses retenues, ce type de découverte correspond soit à un repli des frontières romaines (défense des villes), soit à l'élargissement du recrutement des soldats (difficulté de recrutement).



Doc. 7 : Fer de hache d'arme du IVe-Ve siècle découverte au cours de la fouille de la clinique Saint-Louis

Attribué à l'équipement du guerrier germanique car des découvertes similaires ont été faites dans des tombes mises à jour en Allemagne et dans la Marne. On la rencontre également dans des sites d'habitat en Île-de-France.



DÉMARCHE INDICATIVE

Temps 1	Travail en groupe de 4 <i>Le groupe se répartit les quatre dossiers. Chaque élève travaille individuellement sur le dossier qu'il a choisi en répondant aux questions.</i>
Temps 2	Travail en groupe de 8 <i>Les élèves se réunissent par groupe de 8-9 « experts » et fournissent un travail en collaboration (échanges, discussions...)</i>
Temps 3	Travail en groupe de 4 <i>Les élèves se remettent par groupe de quatre et échangent sur leurs recherches pour rédiger une synthèse.</i>

Temps 1 : Répondre aux questions

Docs 1 et 3

1. D'où vient le culte de Mithra ?
2. Comment expliquer sa présence à Angers ?

Docs 2, 6 et 7

3. Quelle est la nature et l'origine des objets découverts lors des fouilles archéologiques dans la ville d'Angers ?
4. Comment expliquer la présence de ces objets sur ce site archéologique ?

Docs 4 et 5

5. En quoi ces documents témoignent-ils d'une implantation durable des Germains orientaux ?

Ensemble des documents

6. Avec quels moyens l'historien peut-il retracer le peuplement de la ville d'Angers dans l'Antiquité ?
7. Quelles sont les limites de son travail ?

Temps 3 : Rédiger une synthèse

À partir des quatre travaux préparatoires, vous rédigerez deux synthèses répondant aux problématiques suivantes :

1. **En quoi l'empire est-il empreint de culture romaine tout en conservant des apports extérieurs ?** (q. 1 à 5) – (10-15 lignes)
2. **En quoi le travail de l'historien de l'Antiquité est-il difficile ?** (q. 6 et 7) – (8-12 lignes)